

COLLECTION
PSY POUR TOUS

L'hystérie

Entre séduction et dépression

Mickaël Benjamin

Préface de Jacqueline Schaeffer

• EDITIONS IN PRESS •

L'hystérie

Entre séduction et dépression

ÉDITIONS IN PRESS

74 boulevard de l'Hôpital – 75013 Paris

Tél. : 09 70 77 11 48

www.inpress.fr

Collection *Psy pour tous*, dirigée par Gérard Bonnet.

Gérard Bonnet est psychanalyste (APF), co-fondateur du Collège des Hautes Études Psychanalytiques. Il a été enseignant de psychopathologie à l'Université Paris VII, secrétaire de rédaction de la Revue *Psychanalyse à l'Université*. Il est l'auteur de nombreux ouvrages de psychanalyse. Après avoir travaillé toute sa carrière en hôpital et en secteurs psychiatriques, il dirige actuellement l'École de Propédeutique à la Connaissance de l'Inconscient (EPCI), où il dispense un enseignement de psychanalyse destiné à un large public.

L'HYSTÉRIE. ENTRE SÉDUCTION ET DÉPRESSION.

ISBN 978-2-84835-638-9

© 2020 ÉDITIONS IN PRESS

Couverture : Milagros Lasarte

Mise en pages : Milagros Lasarte

Toute représentation ou reproduction, intégrale ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur, ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite (Loi du 11 mars 1957, alinéa 1^{er} de l'article 40). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

L'hystérie

Entre séduction et dépression

Mickaël Benyamin

Préface de Jacqueline Schaeffer

L'auteur

Mickaël Benyamin est psychologue clinicien, psychanalyste et maître de conférences en psychopathologie à l'Université de Paris. Il est membre du laboratoire CRPMS. Il enseigne également à l'École des Psychologues Praticiens. Il a publié *La psychosomatique, le corps sous influence* aux éditions In Press en 2019, ainsi que *Le travail du préconscient à l'épreuve de l'adolescence* aux PUF en 2013.

Du même auteur, chez le même éditeur

La psychosomatique, le corps sous influence, In Press, 2019

Sommaire

L'auteur.....	5
Préface	11
Avant-propos	17
Introduction.....	21
<u>CHAPITRE 1</u>	
L'hystérie dans la psychiatrie contemporaine	37
<u>CHAPITRE 2</u>	
L'hystérie dans la psychanalyse.....	47
<u>CHAPITRE 3</u>	
Psychopathologie du fonctionnement hystérique	61
<u>CHAPITRE 4</u>	
L'hystérie dans la psychanalyse contemporaine	73
<u>CHAPITRE 5</u>	
Psychopathologie de la communication dans l'hystérie.....	93
<u>CHAPITRE 6</u>	
Psychanalyse du fonctionnement hystérique.....	105
<u>CHAPITRE 7</u>	
L'hystérie entre séduction et dépression : la fête triste	139

CONCLUSION

L'hystérique ou le théâtre de Guignol 179

Bibliographie 183

Chez le même éditeur..... 187

À ma mère et tous ses subtituts

Préface

L'art de la fugue

Il est toujours fascinant de constater à quel point un sujet d'étude peut lui-même envahir la façon dont il est traité. On est alors tellement rattrapé par son sujet qu'on devient quasiment son objet. Ainsi, le fonctionnement de l'hystérie semble infiltrer et coloniser la description très fine, documentée, et cliniquement illustrée, que nous livre l'auteur de cet ouvrage, Mickaël Benyamin.

La labilité et le trait caméléonesque de l'hystérie, son foisonnement et son exubérance se retrouvent dans l'effort tenté pour la saisir pour la circonscrire. La multiplication des identifications amène l'auteur à voyager à travers toutes les couleurs de la psychopathologie et des constructions défensives : psychosomatique, borderline, dépression, défenses caractérielles, défenses maniaques, agirs, identification projective, dissociation des affects, déni, clivage, etc.

Comme l'hystérique qui n'est jamais là où on l'attend, sa description, sa définition vous filent aussi entre les doigts, entre les mots, elle est insaisissable. On ne sait non plus jamais de quel sexe il s'agit, puisque Mickaël Benyamin utilise tantôt le « il » tantôt le « elle ». C'est l'art de la fugue. On peut comprendre que, du fait de la prévalence de ce type de personnalité chez les femmes, l'hystérie se soit prêtée à une certaine désignation péjorative du féminin.

Pourquoi l'art ? L'hystérie, disait Freud, est une « œuvre d'art déformée ». Elle s'est ainsi prêtée à tous les fantasmes d'une féminité idéalisée par les hommes, ceux qui se sont reconnus dans la prédominance de l'autoérotisme de la pensée et de la vie imaginaire sur la vie réelle. Baudelaire « cultivait son hystérie avec jouissance et terreur », Sainte-Beuve parlait de son « hystérie morale », Flaubert se décrivait comme une « grosse fille hystérique ». Aragon et Breton, lors du Cinquantenaire de l'hystérie, en 1928, ont salué celle-ci comme « la plus grande découverte poétique de la fin du XIX^e siècle ».

Pourquoi la fugue ? La fugue, c'est l'échappée, l'échappée belle, la dérobade. C'est la fuite de la sexualité, celle de l'autre, celle du moi profond, celle de l'authenticité d'une relation, celle de la passivité.

L'hystérie court, court comme le furet. Elle dit : « Attrape-moi si tu peux, mais si tu y arrives tu n'auras que du vent, je te filerai entre les doigts ! Je ne demande qu'à être aimée, possédée, mais tu ne me posséderas jamais ! Désire-moi, mais bas les pattes ! ». C'est toujours le « Je t'aime, moi non plus ! »

Si j'ai utilisé la métaphore du « rubis a horreur du rouge », c'est parce que le rouge est la couleur que le rubis rejette et exhibe à la fois, tandis qu'il absorbe toutes les autres couleurs du prisme. C'est pour désigner le type de défense du moi de l'hystérique, violenté par la libido, qui consiste à mettre en avant, à exhiber le sexuel pour s'en défendre. Une couleur flamboyante, qui est aussi l'expression de son attraction, de sa séduction.

Séduire, étymologiquement, n'est-ce pas détourner l'autre de son chemin, le tromper, le subjuguier, le leurrer, l'abuser ? Éblouir, n'est-ce pas aveugler, égarer ?

Telle une tubéreuse, l'hystérie distille son parfum envoûtant, mais gare à qui le respire de trop près, car il risque de s'empoissonner. La sorcière ensorceleuse n'est pas loin.

L'identification labile de l'hystérie, son désir et non-désir du désir de l'autre, celui d'en devenir l'objet, tout cela la pousse à épouser l'air du temps, l'idéal féminin et l'attente de la société. À la belle époque, les symptômes corporels étaient « les vapeurs », plus tard ce furent les « spasmophilies ». Aujourd'hui, ils prendraient de nouvelles formes, davantage au niveau des identifications hystériques, par le déchaînement de fantasmes préférables à l'acte que permettent les réseaux sociaux.

Je remercie Mickaël Benyamin d'avoir cité ma définition du contre-investissement : investir « contre ». Le mouvement « contre » est essentiel dans l'hystérie : elle investit contre, elle s'identifie contre, elle désire contre. Elle est contre la satisfaction, celle de l'autre comme la sienne, par identification contre. Un contre qui peut parfois prendre les allures d'un désir de « tout contre », qui existe, mais qui se retourne rapidement à être un contre l'autre, contre soi-même, et contre le féminin, chez une femme comme chez un homme. Car je persiste à dire qu'il n'y a pas d'hystérie masculine, mais que c'est le féminin de l'homme qui est hystérique.

L'auteur insiste à très juste titre sur le « contre », particulièrement actif, qui vise la passivité. En effet, s'y abandonner serait un retour à la dépendance première, haïe, à l'insécurité d'une fonction maternelle défaillante. Si bien que toute passivité, celle du sommeil, celle de l'orgasme, serait porteuse de la menace d'une perte du moi, d'une chute dans le vide.

Le « contre » est avant tout un rempart contre une poussée pulsionnelle à trop grande quantité, trop proche d'une excitation

impossible à gérer par un moi trop fragile. Freud nous a enseigné que dans l'hystérie la poussée pulsionnelle est antérieure à l'organisation du moi, à la différence du moi qui précède la libido dans la névrose obsessionnelle. Cette libido dans l'hystérie est surtout en excès, en hybris.

J'ai contesté par ailleurs la notion de bisexualité de l'hystérique, car celle-ci est particulièrement en échec. Le va-et-vient permanent entre un phallique exacerbé et une hyperféminité, signe d'un refus du féminin, s'oppose à l'intégration aussi bien celle d'un féminin que celle d'une bisexualité psychique.

J'apprécie que Mickaël Benyamin définisse l'hystérie comme la névrose œdipienne par excellence, dans sa tentative de former une barrière contre l'inceste. Car elle convoque la scène primitive haïe, et le jeu se situe toujours à trois, avec la jalousie comme piment – l'hystérique étant en position de l'enfant en tiers exclu, et jouant à détruire tout rapprochement de couple, le sien propre comme celui des autres.

Ce que nous montre bien l'auteur, c'est que l'hystérie à travers tout son théâtre, ses provocations, son érotisation permanente, s'abuse elle-même, s'auto-empoisonne, et que tout ce cirque est une lutte, une défense permanente contre l'angoisse et la dépression. C'est tout autant la « belle indifférence » que la « belle innocence », puisqu'elle projette le conflit sur l'autre, qu'elle met en charge de l'élaborer.

L'hystérie symptomatique est une maladie du féminin refusé. Cet universel « refus du féminin » théorisé par Freud en 1937. Plus précisément, l'angoisse du féminin qui mène à son refus est celle de la poussée constante de la libido, de la violence qu'elle fait au moi, et celle des grandes quantités pulsionnelles qu'exige le féminin, le sexe féminin et son vœu de jouissance sexuelle.

L'hystérie, un autre mode d'être au monde ?

Oui, si l'on considère que le fait d'admettre en soi la plus grande quantité de vie pulsionnelle peut élargir et enrichir le moi. Ce serait le bonheur d'une personnalité à hystérie bien modérée.

La grande proximité de l'hystérie avec la pulsion, sa poussée constante et son impossible pleine satisfaction, nous donne une image sans doute peu fiable d'instabilité, d'immatunité, de dépression toujours proche, mais aussi celle du chatolement libidinal, de la séduction, de la chaleur affective, de la vitalité, et de l'éternelle quête amoureuse adolescente.

Les poètes ne s'y sont pas trompés !

JACQUELINE SCHAEFFER¹

1. Jacqueline Schaeffer est psychanalyste (SPP) et auteure de nombreux écrits sur la féminité, en particulier *Le refus du féminin* (PUF, collection Quadrige).

Avant-propos

C'était un soir d'été. Il faisait chaud, avec une légère brise, caractéristique des douces et longues soirées du mois de juin. Nous étions réunis avec quelques collègues psychanalystes pour un séminaire mensuel. Avant le début du séminaire, nous échangeons des banalités d'usage autour de nos vies respectives. L'un des confrères raconta que son fils, jeune adulte, lui avait parlé, la veille, de s'installer avec sa petite amie, à la rentrée prochaine. Devant son manque d'enthousiasme, que l'on pouvait en partie comprendre, puisque « le petit allait quitter le nid », nous lui demandions ce qui expliquait sa mine renfrognée : elle est gentille, jolie, douce, il est heureux avec elle, mais elle lui fait la misère, elle est hystérique. Un participant lui lance alors, sous forme de boutade : « Envoie-la moi, je réussirai là où Freud a échoué avec Dora, mais là ce ne sera pas pour la science, mais pour ton fils. Il va en baver s'il part avec elle. »

Éclat de rire général qui me laissa néanmoins perplexe. Cette femme, qualifiée d'hystérique, ne ressemblait pas à celles que l'on décrit habituellement. Pas de séduction à outrance, elle est discrète, tant dans ses tenues que dans les conversations lors des déjeuners familiaux. Pas d'érotisation des liens. Aucune crise de nerfs ni de symptômes physiques ou conversifs. Certes, elle semble immature affectivement, donne l'impression de planer, d'être souvent dans son monde imaginaire ressemblant à celui des contes de fées. Elle est décrite comme une grande enfant, avec une légèreté de l'être qui la fait paraître déconnectée de la réalité.

Ce qu'il décrit, de ce que son fils lui raconte, c'est qu'il y a beaucoup de tensions, de prises de tête pour rien, qu'elle fait de tout une montagne, très vite débordée par la moindre chose. La vie est compliquée, tout est placé sous le règne de l'ambivalence : je veux/je veux pas, je souffle le chaud pour tout geler dans le même mouvement, j'organise inconsciemment l'insatisfaction de l'autre et la mienne dans le même temps, l'érotisation de l'absence pour créer le manque chez l'autre... Elle est en proie avec ses démons qui ressurgissent à propos de tout et rien. Autrement dit, elle semble se défendre en permanence contre ce qui la menace de l'intérieur, et qu'elle s'efforce de projeter à l'extérieur : les affects dépressifs. Ainsi, les parades, la séduction, le conflit amour/sexualité indépassable, les jeux de mots et autres calambours, sont autant de défenses contre un narcissisme et un moi à fleur de peau, incapables d'assurer la confrontation à des moments critiques (angoisses, déprimés...) sans risquer l'effondrement. Autrement dit, l'hystérique, tel un coureur de fond, court sans jamais s'arrêter, ni faire de relais, ni regarder derrière lui, et avance jusqu'à l'épuisement.

Je me suis demandé : qu'est devenue l'hystérie aujourd'hui ? Où est passée l'hystérie à la Charcot ? Peut-on parler d'un fonctionnement hystérique au même titre qu'on parle d'un fonctionnement limite ? Si oui, qu'implique ce comportement hystérique, quel est son rapport à l'angoisse ? À la dépression ? À la sexualité ? À la relation d'objet² ?

L'hystérie est-elle devenue un mode d'être au monde ?

2. Tout au long du livre, nous emploierons le terme d'« objet » au sens psychanalytique, à savoir un sujet qui investit un autre sujet (cela peut être un groupe) libidinalement à partir de son propre mouvement pulsionnel (amour et/ou haine).

Ce livre se propose de faire comprendre au lecteur comment l'organisation psychique de l'hystérique lui fait agir des choses à son insu et comment cette dernière infiltre les relations d'objets. L'hystérie est un mode d'être au monde, parfois avec des symptômes visibles, parfois sans symptômes. Cette dernière forme est la plus pernicieuse et toxique pour les partenaires de l'hystérique, qui sont déroutés par son apparence parfaitement « normale » et adaptée mais avec des modalités relationnelles littéralement folles.

L'hystérique fait de son objet un complice lorsqu'il est pris dans ses filets et dont il est difficile d'en sortir. Nous allons tenter de montrer les mécanismes psychiques qui sous-tendent la personnalité hystérique afin de les identifier et de pouvoir composer, ou pas, avec le jeu, souvent toxique, de l'hystérique. En effet, la fragilité du moi de l'hystérique induit une confusion, proche de celles des états-limites, entre leur propre désir et celui de l'autre.

Plus qu'une description de symptômes, il s'agit de montrer, en quoi la relation fait symptôme dans l'hystérie.

L'hystérie

Entre séduction et dépression

Mickaël Benjamin

On connaît l'hystérie depuis la nuit des temps. Considérée d'abord comme « la maladie des femmes », ou comme un trouble corporel, on sait désormais que cette maladie singulière peut toucher les femmes comme les hommes.

Qu'appelle-t-on « hystérie » ? Comment se manifeste-t-elle ? D'où vient-elle et comment peut-elle être soignée ?

À partir de nombreux exemples, ce livre présente l'hystérie telle qu'elle se manifeste dans la clinique aujourd'hui, comme une névrose de transfert classique, tourmentée par l'angoisse. Pour contourner cette angoisse, le patient hystérique conflictualise facilement les relations, alors qu'il devient vivable et même créatif quand il parvient à repérer les sources infantiles de ces conflits.

Clair et accessible, cet ouvrage lève le tabou qui entoure l'hystérie et ouvre des voies pour aider les patients en souffrance.

Mickaël Benjamin est psychologue clinicien, psychanalyste et maître de conférences en psychologie clinique et psychopathologie à l'Université de Paris (Laboratoire CRPMS). Il a publié en 2013 *Le travail du préconscient* à l'épreuve de l'adolescence aux PUF, et *La psychosomatique, le corps sous influence*, In Press, 2019.



ISBN : 978-2-84835-638-9

12 € TTC – France

www.inpress.fr

• EDITIONS IN PRESS •